

# Jonas

## La miséricorde universelle

### **Préambule :**

Cette présentation va de pair avec le document PDF « Le livre de Jonas : La miséricorde universelle » qui contient les passages de l'Écriture utilisés.

### **Introduction**

Le livre de Jonas est très populaire. Ceci est en grande partie dû à la simplicité du sujet qu'il traite : Dieu envoie un de ses élus prophétiser contre une ville. Les habitants de cette ville se repentent et sont épargnés par Dieu.

La simplicité de ce thème cache en fait une multiplicité d'approches (littéraire, allégorique, symbolique et mystique) et d'interprétations (morale, psychologique, théologique). Des questions sur l'historicité, le genre littéraire et le message de ce livre sont très souvent posées.

C'est un livre très important dans la tradition juive. En effet, il est lu lors de l'office de l'après-midi (Min'ha) de la Fête de Yom Kippour. Est-ce parce qu'il parle de jeûne et surtout de repentance ? Probablement.

### ***Contexte historique***

Le prophète Jonas, fils d'Amittai, de Gath-Hepher, en Basse Galilée, est mentionné dans le deuxième livre des Rois (2 Rois 14 :25). Il a prophétisé durant le règne de Jéroboam II (2 Rois 14 : 23-28) qui a gouverné en Israël (le Royaume du Nord) de 782 à 753 avant J. C.

Le livre de Jonas a été composé plusieurs siècles après cette figure historique du 8<sup>ème</sup> siècle. Il n'y a pas de preuves qui conduisent à une date plus précise.

### ***Contexte et genre littéraires***

Jonas est placé dans la collection des 12 prophètes dits mineurs (petits prophètes). Des spécialistes pensent qu'Obadia/Ovadia et Joël ont été écrits au temps de Jonas.

Le livre de Jonas contient 48 versets, dont 5 hapax (Jonas 1 :5 ; 1 :6 3 :2 ; 4 :6 et 4 :8), structurés en 4 chapitres. Cette proportion de hapax est inexplicée. Par comparaison, selon certaines sources, la Thora qui compte 5825 versets ne contient que 64 hapax !

Le genre littéraire de Jonas est toujours débattu. Il est vu par certains comme une allégorie : dans cette approche, Jonas symbolise Israël et son refus de remplir la mission que lui assigne

Dieu envers les nations ; d'autres le considèrent comme une parabole qui a pour but d'apprendre aux croyants de ne pas se comporter comme Jonas.

La majorité des spécialistes le considèrent comme une narration prophétique. En effet, ce n'est pas une compilation d'oracles comme dans les autres livres prophétiques.

Avant de parcourir le texte proprement dit, je vais vous rappeler un passage essentiel de l'Écriture duquel est tiré le paradigme du prophétisme hébreu. Il montre l'importance de la figure de Moïse et aide à comprendre certaines explications concernant le refus de Jonas de remplir sa mission.

### ***Paradigme du prophétisme hébreu***

Le modèle du prophète est la figure de Moïse.

Deutéronome 18 : 14-15 :

« Car ces nations que tu vas déposséder ajoutent foi à des augures et à des enchanteurs ; mais toi, ce n'est pas là ce que t'a départi l'Éternel, ton Dieu. **C'est un prophète sorti de tes rangs, un de tes frères comme moi**, que l'Éternel, ton Dieu, suscitera en ta faveur : c'est lui que vous devez écouter ! »

**Deutéronome 18 : 20-22 :**

« Toutefois, si un prophète avait l'audace d'annoncer en mon nom une chose que je ne lui aurais pas enjoint d'annoncer, ou s'il parlait au nom d'une divinité étrangère, ce prophète doit mourir. Mais, diras-tu en toi-même, **comment reconnâtrons-nous la parole qui n'émane pas de l'Éternel ? Si le prophète annonce de la part de l'Éternel une chose qui ne saurait être, ou qui n'est pas suivi d'effet, cette annonce n'aura pas été dictée par l'Éternel ; c'est avec témérité que le prophète l'a émise**, ne crains pas de sévir à son égard. »

Je vais revisiter l'histoire de Jonas à partir du Texte massorétique, de l'hébreu donc, qui est, entre-autres, le seul texte pouvant être nommé et qui fait ressortir les particularités de cette histoire que les traductions n'arrivent pas à rendre complètement.

Je postule - c'est ce que je vais vous montrer - que les 4 chapitres sont structurés selon les lettres du Tétragramme suivant la disposition suivante : le Bipôle Père-Fils pour les deux premiers chapitres et la Double spiration de l'Unique Esprit pour les deux derniers.

## Chapitre 1 [Père]

### Appel

Le premier chapitre commence par un appel de Dieu. Dieu demande à Jonas de se lever et d'aller prophétiser contre Ninive : « La parole de l'Éternel fut adressée à Jonas en ces mots « Lève-toi ! Va à Ninive, la grande ville, et prophétise contre elle ; ... »

Le premier mot de l'appel de Dieu est « Lève-toi ». Dieu donne la raison du « cri » contre Ninive : « car leur iniquité est arrivée jusqu'à moi », mais ne donne pas la prophétie. Ce premier appel est inachevé conformément à la modalité du Père.

Le terme hébreu qui est traduit par « leur iniquité » (רַעְתָּם) est utilisé pour désigner des choses différentes tout au long du livre de Jonas. Je vais le surligner à chaque fois.

### Réponse de Jonas à l'appel de Dieu et réponse de Dieu au refus de Jonas

Jonas exécute la première partie de l'appel : il se lève effectivement mais au lieu d'aller à Ninive, il fuit la présence de Dieu en direction de Tarshish. Tarshish est mentionné 3 fois dans ce premier verset, deux fois en lien avec le fait de fuir la présence de Dieu.

La réaction de Jonas à l'appel de Dieu est non-verbale, silencieuse donc : la fuite, fuir la présence de Dieu, contrairement aux autres prophètes qui présentent des objections verbales à l'appel de Dieu. On pense évidemment à Moïse quand Dieu lui demande d'aller en Egypte libérer les enfants d'Israël ; Jérémie qui prétexte son jeune âge, etc. Jonas choisit la fuite.

Jonas va entamer une série de descentes indiquées par le verbe (יָרַד) : Il descend à Jaffa, il descend avec eux pour aller à Tarshish...

On peut aussi noter que s'éloigner de la présence de Dieu est synonyme de descente.

La réponse de Dieu sera aussi non verbale. Dans le cas de Moïse, après la dernière objection, Dieu se met en colère ! Dans le cas de Jonas, Dieu ne se met pas en colère. Il répond indirectement à Jonas en lançant un grand vent contre la mer et il y eu une grande tempête.

La première réaction est celle du navire. Il y a comme une personnification de cette entité : puisque le texte nous dit « Et le navire pensa se briser » et après ce sont les marins. Ils discernent une cause surnaturelle à cette tempête. Ils prennent peur et invoquent chacun son dieu. Cette action étant sans effet, ils s'allègent en jetant des objets à la mer.

Pendant qu'ils cherchent une solution pour se sortir de cette situation difficile, Jonas continue sa descente, cette fois-ci dans la partie inférieure du navire : le fond de cale et s'endort. Le terme utilisé pour le sommeil a la même racine que celui utilisé en Genèse 2 :21, la fameuse torpeur (Tardémah) que Dieu fait tomber sur l'Adam.

Dieu continue son intervention. Cette fois-ci par l'intermédiaire du capitaine du navire, qui est en quelque sorte l'Elohim du navire. Celui-ci va utiliser le même terme que Dieu : « Lève-toi » pour interpeller Jonas et l'inviter à la l'action. Il lui confie une mission, celle d'invoquer son dieu. Il termine par « peut-être ce Dieu-là s'ingéniera-t-il en notre faveur, de sorte que nous ne périrons pas. ». Cette note d'espoir sera reprise par le roi de Ninive, comme nous le verrons.

Cette analogie doit rappeler à Jonas, sa mission principale qui est d'aller à Ninive.

Jonas ne réagissant pas, les marins procèdent à une série de tirages au sort (le pluriel est utilisé : « Goraloth ») afin de savoir par qui ce malheur leur arrive. Le sort (les sorts) tombe sur Jonas.

Les marins interrogent Jonas : Dis-nous par qui ce malheur nous arrive, quel est ton métier, d'où viens-tu ? Quel est ton pays ? De quel peuple es-tu ? Et il leur dit « Je suis hébreu, Je crains Dieu, le Dieu du ciel qui a fait la mer et la terre ferme. Après que Jonas se soit présenté et ait dit qu'il craignait YHWH le Dieu des cieux, Celui qui a créé la mer et la terre ferme, le texte n'utilise plus le terme « marins » pour désigner les matelots, mais « hommes ». Les hommes furent saisis d'une grande peur. Ils lui disent « qu'as-tu fais ? ». Ce n'est qu'à ce niveau du texte que l'on apprend que Jonas avait dit aux marins qu'il fuyait la présence de Dieu.

Plusieurs choses sont à noter ici : d'abord la réponse de Jonas ne suit pas la syntaxe courante de la phrase hébraïque. Au lieu de dire « Je suis hébreu », il dit « Hébreu, je suis » au lieu d'utiliser « Ani », il utilise « Anoki », pronom personnel couramment utilisé par Dieu. Le fait de dire qu'il est hébreu le rattache directement à la descendance d'Abraham. Le terme « terre sèche » du troisième jour est utilisé ici.

Les hommes lui demandent ce qu'ils doivent faire pour lui pour que la mer se calme autour d'eux. Jonas propose de s'offrir en sacrifice dans le but de sauver les marins (hommes) innocents.

Les hommes n'exécutent pas tout de suite la proposition de Jonas. Ils essayent de rejoindre la terre ferme, mais ils n'arrivent pas parce que la mer devenait de plus en plus furieuse contre eux. Ils crient vers l'Eternel, vers YHWH, « O Eternel, ne nous laisse pas périr à cause de la vie de cet homme, et ne fais pas peser sur nous un sang innocent, car tu as, Oh Eternel, tu as fait selon ta volonté ».

Et ils prennent Jonas et le jettent à la mer et la mer cesse de s'enrager. Et les hommes eurent excessivement peur de Dieu (YHWH) et ils offrirent un sacrifice à l'Eternel and ils vouèrent des vœux.

C'est comme cela que se termine le premier chapitre

Plusieurs remarques sont à faire :

1 - C'est un chapitre central puisque tout y est compris en germe. Le comportement des marins est une préfiguration de celui des ninivites comme nous le verrons.

2 - Pourquoi Jonas refuse-t-il d'exécuter la mission que Dieu lui confie. On trouve plusieurs réponses à cette question dans la littérature :

- Peur de passer pour un faux prophète
- Par amour pour son peuple. Jonas ne voulait pas être l'instrument par lequel Dieu condamnerait son peuple. En effet, Ninive se repentit au premier appel alors que Jérusalem qui n'écoutait jamais les prophètes qui lui étaient envoyés et persistait dans sa mauvaise conduite. C'est la position de Saint Jérôme qui dit en gros ceci : « Le repentir des Gentils, des nations, serait la chute des juifs. »

Tous ces commentaires issus des textes midrashiques sont contredits par l'Écriture puisque Jonas donne au 4<sup>ème</sup> chapitre, comme nous le verrons, la raison de son refus de remplir sa mission.

3 - On peut noter l'évolution de la peur des marins qui va de pair avec l'évolution de leur statut de « marins » à « hommes » :

- La première peur est celle de la grande tempête (1 :5). C'est une peur normale (peur de la tempête). La réaction des marins est l'invocation de leurs dieux. Ils ont le statut de « marins »
- La deuxième fois est quand Jonas se présente et révèle le nom de son Dieu (YHWH) et indique qu'il est le Dieu du Ciel qui a fait la mer et la terre ferme (1 :10). C'est une grande peur (peur du Dieu de Jonas qui visiblement est aux dessus des dieux de la mer et de la terre ferme). La réaction des marins : « que devons-nous faire pour toi pour que la mer se calme autour de nous ? ». Le statut des marins : « hommes ».
- La troisième fois est quand la mer se calme (le texte dit qu'elle se départit de sa colère : personnification de la mer) après y avoir jeté Jonas. Ils avaient invoqué 3 fois YHWH, le Dieu de Jonas, avant de le faire. Les hommes ont peur du Dieu de Jonas. Cette troisième peur est une peur révérencielle. La réaction des hommes : ils offrent des sacrifices et vouent des vœux.

## Chapitre 2 [Fils]

Dieu va susciter un grand poisson pour avaler Jonas. En d'autres termes, le but du grand poisson est d'avalé Jonas. Le verbe utilisé « יָמַן » fait penser à la droite « Yamin ». Certains commentateurs disent que Dieu utilise son bras droit ou quelque chose en lien avec sa droite. Cela représente la puissance de l'Éternel, la force par laquelle les miracles sont accomplis. Ce grand poisson sauve Jonas de la noyade, Jonas est en quelque sorte sauvé des eaux.

C'est le point ultime de la descente de Jonas. Il est maintenant face à son Créateur et prie pour la première fois. Le verbe (Pallel), uniquement utilisé pour Jonas, est bien entendu différent de celui utilisé pour les marins (Qara).

C'est une longue prière dont certaines parties sont dans le style des psaumes. Elle est souvent appelée : le psaume de Jonas. Il est aussi question de sacrifices et de vœux promis par Jonas. Cette prière se termine par : « le salut appartient à Dieu ».

C'est alors que Dieu parle au poisson et celui-ci vomit Jonas sur la terre ferme. Le terme « hayabachat » fait penser au 3<sup>ème</sup> jour de la création lorsque Dieu s'apprêtant à créer le vert (les végétaux) opère une séparation « horizontale » entre les eaux qui sont au-dessous des cieux et la terre ferme. Jonas sur la terre ferme peut être considéré comme une nouvelle créature.

Il y a une anomalie dans le deuxième verset de ce chapitre, qui est très commentée. Le terme poisson est écrit avec un Hé à la fin « תִּדְבַּחְהוּ ». Rien ne justifie cela du point de vue grammatical.

Les textes midrashiques, comme d'habitude, vont proposer des explications à cette anomalie. Il existe, en quelque sorte une « théorie des deux poissons » : un premier poisson « mâle », sans article défini, qui avale Jonas et le recrache et un deuxième poisson « femelle », avec l'article défini, qui l'avale et c'est dans les entrailles de ce dernier que Jonas adresse sa prière, son psaume, à Dieu.

Jonas était à l'aise dans le premier poisson, celui n'ayant pas de matrice. Il n'éprouvait donc pas la nécessité de prier. Dans le deuxième poisson, femelle, les choses sont différentes. Ce poisson femelle était plein d'œufs. Jonas s'est trouvé à l'étroit, avec cette vie qui grouillait autour de lui, et a été contraint à la prière.

Le problème est que le poisson qui recrache Jonas sur la terre ferme est un poisson mâle !

Lorsqu'on nombre l'anomalie, on trouve les trois coordonnées trinitaires de « TWB » (17.17.8) dont deux font partie des coordonnées trinitaires de « YHWH » (26.17.8).

Il faut aussi noter que Jonas est recraché sur la terre ferme le 4<sup>ème</sup> jour !

Les notions de temps sont importantes comme nous le verrons par la suite.

C'est ainsi que se termine le deuxième chapitre (modalité du Fils)

## Chapitre 3 [Esprit du Père]

### Deuxième appel

Le début de 3<sup>ème</sup> chapitre commence par un deuxième appel de Dieu adressé à Jonas. Ce deuxième appel est plus achevé que le premier parce qu'il contient la prophétie. Cette fois-ci, Jonas accomplit la volonté de Dieu. Le texte nous rappelle que Ninive est une très grande et qu'il faut trois jours pour la traverser. Jonas entame sa mission de prophète et crie au peuple ce que Dieu lui a demandé : « encore 40 jours et Ninive sera retourné »

Après le premier jour de marche, et à la proclamation de Jonas, le peuple de Ninive crut en l'Éternel. Ils jeunèrent et mirent des sacs du plus grand au plus petit, c'est-à-dire toutes les classes sociales, des premiers au derniers de cordée, comme on dirait aujourd'hui !

La chose arrive aux oreilles du roi de Ninive, il se lève de son trône, retire sa tenue, met un sac et s'assoie dans la cendre. Il montre l'exemple en quelque sorte ! Et il publie un décret à toute la ville appelant au jeûne et à la repentance, les animaux compris. Il faut noter que les ninivites jeûnaient et se mortifiaient déjà !

Le roi de Ninive va achever cette action en appelant à la repentance « Que chacun se départisse de sa mauvaise conduite et de la violence qui se trouve dans ses mains... »

« Qui sait ? Peut-être Dieu, se ravisant, révoquera-t-il son arrêt et se départira-t-il de son courroux, pour que nous ne périssions pas. » (Traduction du Texte massorétique).

La note d'espoir « Qui sait ?... » initiée par le capitaine du navire est reprise ici par le roi de Ninive.

Quelle est la réponse de Dieu à cet acte de repentance ?

Quand Dieu vit ce qu'ils avaient fait, comment ils s'étaient détournés de leur voie mauvaise, Dieu se retint du désastre (mal) qu'Il avait dit qu'Il leur ferait, et Il ne le fit pas.

### Retournement de Dieu : Dieu peut-il- revenir sur ses décisions ?

L'Écriture montre à plusieurs endroits Dieu changeant d'avis. Par exemple dans le livre de l'Exode, Exode 32 :14. Ce qui frappe dans le cas de Ninive, c'est la soudaineté de ce repentir de Dieu. On pense évidemment aux 40 Jours d'intercession de Moïse au Mont Sinaï (Deut. 9 :25-28) après l'épisode du veau d'or. Dans le cas de Ninive, il n'a fallu à Dieu qu'une journée !

En effet, dans le judéo-christianisme, la liberté de Dieu n'est pas figée. Par contre l'articulation entre cette liberté incréée et infinie et celle créée et finie de l'homme sera toujours, pour nous, un mystère insondable.

## Chapitre 4 [Esprit du Fils]

### La colère de Jonas

Le quatrième chapitre commence par la colère de Jonas après le retournement, le repentir de Dieu. Le texte dit « Cela déplu excessivement à Jonas et il se mit en colère ». Cette attitude est en complète contradiction avec la fin de son psaume : le salut appartient à Dieu !

Et ce n'est qu'à cet endroit du texte que Jonas nous donne la véritable raison de sa fuite de devant la face de l'Éternel, comme dit le texte. Quelle est cette raison ? « Car je savais que tu es un Dieu clément et miséricordieux, plein de longanimité et de bienveillance, prompt à revenir sur les menaces ». En fait le terme qui est traduit ici par « menaces » est « **הַרְעָה** », le mal !

Et Jonas demande à Dieu de prendre sa vie. La réponse de Jonas à la Miséricorde divine est son souhait de mourir. Il préfère mourir que de vivre dans un monde où Dieu accorde sa miséricorde aux ennemies d'Israël et Ninive en est le symbole.

Et Dieu demande à Jonas « Fais-tu bien d'être en colère ? ». Jonas, comme d'habitude, ne réponds pas ! Il sort de la ville, s'y installe à l'Est sous l'ombre d'une tente qu'il avait construite pour voir ce qui arriverait à la ville. Jonas ne désespère de voir la ville détruite.

Dieu, par trois miracles va entamer un véritable dialogue avec son prophète. Il le met, en quelque sorte, face à ses contradictions et lui enseigner la compassion. Le verbe « **נִימַן** » sera utilisé trois fois. Un apprentissage « trinitaire » en quelque sorte !

Il va d'abord susciter une plante inconnue : « Qiqayon », traduit par ricin, c'est la modalité du Père. C'est l'unique fois dans tout le livre de Jonas que « **יְהִי-אֶלֶיךָ** » est utilisé de manière explicite. Jonas était déjà à l'ombre. C'est une ombre pour le soigner de son « mal », « **מַרְעָתוֹ** ». La réaction de Jonas est une très grande joie à propos du Qiqayon.

Mais à l'aube du jour suivant, ce même Dieu, « YHWH-ELOHIM », suscite un ver qui pique la plante qui se dessèche. C'est la modalité du Fils.

La troisième intervention de Dieu « **אֶלֶיךָ** » est double : le soleil qui pique (même verbe utilisé pour le ver qui pique la plante) la tête de Jonas (phénomène naturelle) et un vent d'Est brûlant (phénomène surnaturelle : dernier des cinq hapax). Jonas est accablé et souhaite la mort pour la deuxième fois.

Dieu pose la question « Fais-tu bien de te mettre en colère pour le qiqayon ? ». On se souvient que l'ombre du qiqayon était destiné à soigner le mal de Jonas. Cette fois-ci Jonas répond. Il persiste et signe : « je fais bien d'être en colère jusqu'à en mourir ».

Le verset se termine par une question rhétorique. Dieu a le dernier mot. Ce verset est en lien avec la miséricorde divine étendue aux nations païennes.



Il semble que le reproche que Jonas fait à Dieu, en d'autres termes son désaccord avec Dieu, porte sur l'articulation entre la justice et la miséricorde divines. Dieu, selon lui, a tendance à pardonner à celui qui se repent. Visiblement, il n'arrive pas à concilier le fait que Dieu soit fidèle à son alliance avec Israël et qu'il accorde sa miséricorde aux nations païennes.

Pour illustrer cela, je vais vous montrer l'expression, incomplète, de la formule dite de miséricorde ou de la grâce - qui mentionne une partie ou la totalité des 13 attributs de la miséricorde divine - dans les livres de de l'Exode, de Joël et de Jonas.

La formule complète se trouve en Exode 34 :6 et elle est lue 26 fois lors la cérémonie de Yom Kippour !

Les 13 attributs de miséricorde

Exode 34 :6 (une partie des 13 attributs)

אל רחום ותנוון-אֶרְךְ אַפִּים, וְרַב-חֶסֶד וְאֱמֶת

Joël 2 :13

כִּי-תִנּוּן וְרַחֲוּם, הוּא-אֶרְךְ אַפִּים וְרַב-חֶסֶד, וְנִחַם עַל-הַרְעָה

Jonas 4 :2

כִּי אַתָּה אֵל-תִּנּוּן וְרַחֲוּם, אֶרְךְ אַפִּים וְרַב-חֶסֶד, וְנִחַם עַל-הַרְעָה

On peut voir que [Et Vérité], (וְאֱמֶת), de la formule de l'Exode est remplacé par [Prompt à revenir sur les menaces/le mal], (וְנִחַם עַל-הַרְעָה), de la formules de Jonas, et de celle de Joël. C'est, selon les commentateurs, le reproche que Jonas, Fils de la Vérité « בֶּן-אֱמֶת » fait à Dieu !

Ce qui manque, selon moi, c'est une partie de la question rhétorique du chapitre 4 : « incapables de distinguer leur main droite de leur main gauche, et un bétail considérable ». Certains commentateurs disent que l'expression « ne pas distinguer sa droite de sa gauche » veut dire ne pas connaître la Loi. Les ninivites ne connaissaient pas la Loi du vrai Dieu (la Vérité). Ils ne pouvaient donc pas être jugés selon cette Loi. Ils étaient donc, du point de vue de cette Loi, au même niveau que les animaux ! C'est, selon eux, ce fait et leur repentir qui expliquent probablement la promptitude de la miséricorde divine à leur égard. En fait, comme attendu, la miséricorde et la justice divines vont ensemble !

## Signe de Jonas

Il est question du signe de Jonas dans le nouveau Testament : Matthieu 12 :38-42, Matthieu 16 : 1-4 ; Luc 11 : 29-32. Ces textes ont en commun, avec quelques variantes cette phrase de Luc : « Cette génération est une génération mauvaise ; elle cherche un signe et de signe il ne lui sera donné que le signe de Jonas. Car tout comme Jonas devint un signe pour les Ninivites, ainsi le Fils de l'homme en sera pour cette génération...».

La prophétie contenue dans le livre de Jonas serait donc l'extension de la miséricorde divine à toutes les nations par l'intermédiaire de peuple élu qui en est le germe. En d'autres termes, c'est l'entrée de toutes les nations dans l'économie de la promesse faite à Abraham. Saint Paul, entre autres, dans son épître aux Romains 11, 25-26 nous donne les clés de cette réalisation : « Car, je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, de peur que vous ne vous preniez pour des sages : c'est un endurcissement partiel qui est arrivé à Israël, jusqu'à ce que soit entrée la plénitude des nations. Et ainsi tout Israël sera sauvé... » (Bible OSTY).

L'élection d'Israël n'est donc pas une fin en soi, mais un moyen de bénir toutes les nations de la terre. Contrairement aux apparences, c'est à l'Eglise du Christ que revient l'achèvement de cette mission.

### **Conclusion**

J'espère vous avoir donné l'envie de revisiter ce texte si riche qu'est le livre de Yonah : la Colombe. Si c'est le cas, mon objectif aura été atteint.